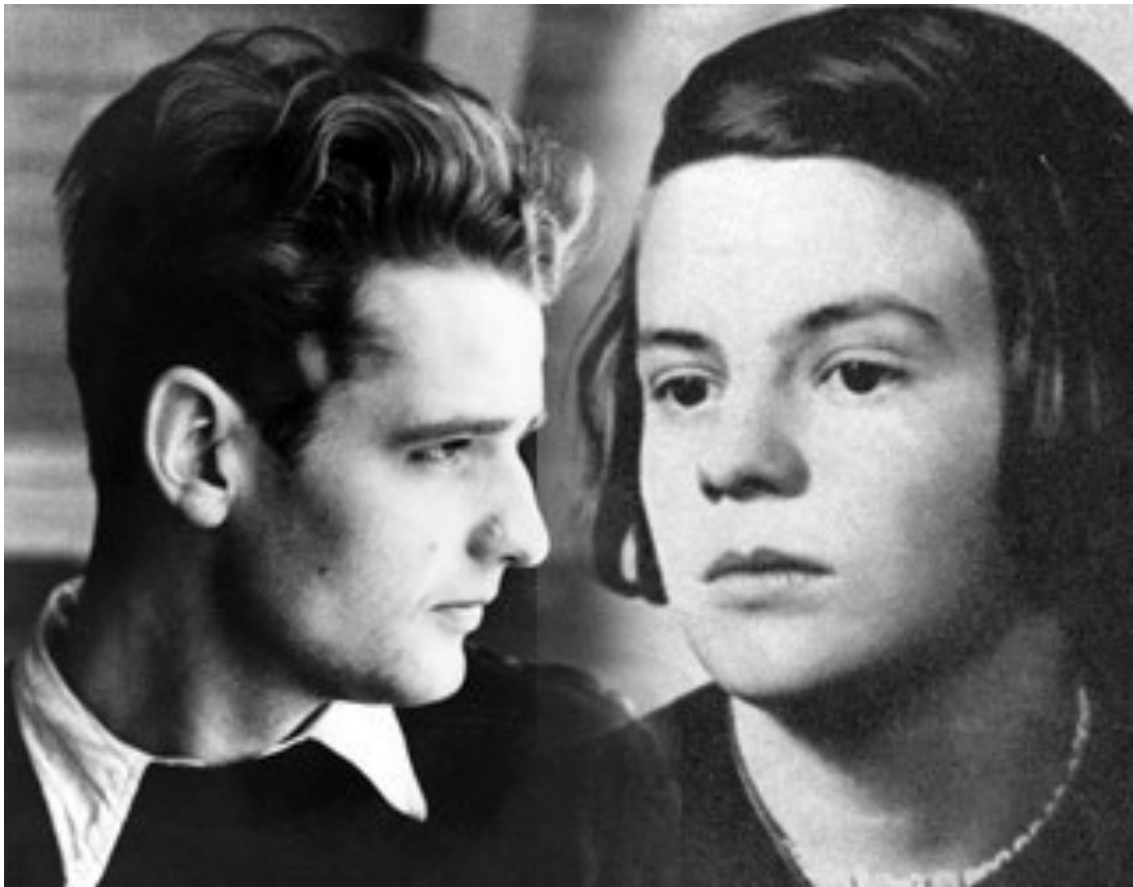




La dernière nuit

Jazz-récit



Création musique et texte

inspirée de l'histoire de Sophie et Hans Scholl



La dernière nuit

Jazz-récit

Texte : Alban Lefranc

Musique – composition et interprétation : Bruno Angelini (piano) et Daniel Erdmann (saxophone)

Jeu : Olivia Kryger

Mise en scène : Françoise Sliwka

Durée : 1h15 environ

Tout public dès 13 ans

Lien vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=Rk7ayCNI6_g

Production

Compagnie Solange avec le soutien de la **DRAC Ile de France**, la **SPEDIDAM** et l'**ADAMI**.

Contacts

Diffusion : Rosa Ferreira

rosa@openways-productions.fr +33 6 60 97 24 43

Administration : Dominique Jézéquel

dominique@openways-productions.fr +33 6 07 33 46 20





L'HISTOIRE

Sophie et son frère, Hans Scholl, sont étudiants à l'Université de Munich début 1940. Ils sont condamnés à mort pour avoir écrit et distribué des tracts hostiles au régime nazi dans la cour intérieure de l'université et dans un certain nombre de villes allemandes.

Les lettres de Sophie et Hans Scholl témoignent d'un grand espoir et d'une volonté de vivre libre et en paix, face à un régime fasciste et haineux.

Portés par la force de la littérature et de la poésie (fortement présentes dans leur correspondance), leur espoir perdure envers et contre tout. Malgré leur condamnation à mort, ils refusent de renier leurs convictions profondes.

Les derniers mots de Hans Scholl, écrits sur le mur de sa cellule, en témoignent : *Allen Gewalten zum Trutz sich erhalten, rester soi-même malgré toutes violences* (Goethe).

Peu avant d'être décapité, il proclame : *Es lebe die Freiheit, Vive la liberté !*

LE PROJET

Nous nous sommes rencontrés avec Daniel, lors d'une séance d'enregistrement pour le disque « Ritual and Legends » de Joe Rosenberg. Il nous a alors semblé évident de travailler ensemble ; d'abord sans but fixe dans un esprit laboratoire, nous avons essayé différentes compositions existantes, avons beaucoup discuté aussi, notamment de l'histoire Franco-Allemande et de l'état du monde contemporain. Au bout d'un an environ, nous avons décidé d'orienter notre travail sur un sujet concret : Le destin et le courage exemplaire de Sophie et Hans Scholl, jeunes résistants Allemands pendant la deuxième guerre mondiale, méconnus en France.

Nous avons alors passé commande à un écrivain contemporain, Alban Lefranc, d'un texte imaginaire et poétique sur la dernière nuit de Sophie Scholl, afin d'accompagner notre travail de création. C'est ainsi qu'est né notre répertoire, puis notre disque et son prolongement sur scène.

LA MUSIQUE

Les dix morceaux se nourrissent de l'histoire de Hans et Sophie, et de poètes de la Résistance (particulièrement certains poèmes de Paul Eluard).

Daniel Erdmann et Bruno Angelini ont composé une musique qui démultiplie les émotions et les sensations, une partition musicale poétique qui vient se glisser au plus près du récit ; le texte, le grain de la voix devenant des éléments musicaux à part entière.

Dans ces dix compositions, le duo a mis l'accent sur la variété des climats.

Le son, les matières sonores ont une place centrale dans leur projet musical ; ils sont au cœur des morceaux.

Les improvisations seront omniprésentes, partagées, interactives, liées au texte et à la voix d'Olivia Kryger. Elles auront une source harmonique, rythmique, parfois juste une intention poétique.

Liens d'écoute de tous les titres de l'album :

https://danielerdmann.hearnow.com/?fbclid=IwAR1PNg8JLVF3_0p4hyXAFBGq0iJWEYsuH8b64dRiBZdUCbb-H5dXZSRDToQ



LES ÉTAPES DE LA CRÉATION

Septembre 2017

- Alban Lefranc livre son texte à Daniel Erdmann et Bruno Angelini
- Écriture de la musique

Décembre 2017 : résidence au Deux-Pièces Cuisines - le Blanc-Mesnil (93)

- Création de la musique en duo
- Olivia Kryger enregistre le texte
- Répétition musicale
- Premier enregistrement sonore – version instrumentale
- 16 décembre 2017 : concert de pré-crédation présentant les extraits du texte lus par Olivia Kryger (voix diffusée en off)

Mai 2018 : la Batterie – Guyancourt (93)

- Résidence pour toute l'équipe artistique
- Première étape de création d'une forme de spectacle Jazz – récit sous la direction de Françoise Sliwka pour la mise en espace scénique
- 12 mai 2018 : concert de pré-crédation présentant les musiciens et Olivia Kryger sur scène

Dates 2018-19 :

- 5 et 6 septembre 2018 : création Institut Goethe – Paris
- 19 décembre 2018 : Institut Goethe – Paris
- 11 avril 2019 : Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation – Lyon
- 18 octobre 2019 : Sortie commerciale du CD

Dates 2020-21 :

- 12 mars 2020 : Maison du Peuple La Fraternelle – Saint - Claude
- 11 juin 2020 : La Dynamo - Pantin
- mars 2021 : Le Comptoir – Fontenay-sous-Bois



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR - ALBAN LEFRANC

2017

Dans plusieurs de mes romans (*Fassbinder la mort en fanfare*, *Si les bouches se ferment*, *Vous n'étiez pas là*) et de mes pièces de théâtre (*La Mèche*), j'ai exploré le passé de l'Allemagne : celui de l'immédiat après-guerre, mais aussi les années trente et l'horreur nazie. La destruction du langage opéré par ce que Viktor Klemperer a appelé la LTI (*Lingua Tertii Imperii*, la langue du Troisième Reich) est au centre de ma réflexion sur l'écriture, sur les moyens propres à la littérature pour contrer la violence.

Quels corps, quelle langue, quels poèmes inventer, retrouver, redécouvrir – pour faire face ? Sophie et Hans Scholl incarnent l'intransigeance et la force de la jeunesse : cette chaleur et cette énergie dont a besoin le monde pour ne pas claquer des dents et mourir de froid.

Extraits du texte

Je me souviens des trois enfants dans le jardin anglais.

Je passe à vélo, ils crient tout leur saoul sur le sentier.

Je traverse le parc, il y a ces trois garçons en culotte courte qui crient.

Puis ils s'absorbent dans la contemplation de leur bâton comme des samouraïs en culottes courtes.

C'est absurde, c'est comique, je vais mourir et je me souviens de trois enfants dans le jardin anglais.

Je passe à vélo, ce doit être la fin de l'été et je me dis que je me souviendrai de cela :

Le cri des trois garçons, leur concentration juste après.

J'ai la certitude que je garderai cette image.

Elle me revient maintenant.

Est-ce qu'ils sont blonds ?

Hans et moi nous faisons demi-tour, il reste encore des centaines de tracts dans la valise.

Il fait jour, un jour éclatant, un ciel bleu comme un cheval au galop !

C'est le moment du jour – après tant de nuits.

On va distribuer tous les tracts.

Il y a eu beaucoup de nuits, la nuit du 15 au 16 février, et la nuit du 8 au 9 février, d'autres encore, des dizaines d'autres depuis un an.

Sur les murs ils écrivent A BAS HITLER, en hautes majuscules incontestables, ils écrivent HITLER ASSASSIN DE MASSE.

Mais je n'y étais pas.

Je les attendais, terrifiée qu'ils soient arrêtés.

Avant, l'année dernière, je ne savais rien, je dormais la tête pleine d'idylles et de poèmes.

Cette fois, nous le faisons en plein jour.

Hans et moi, Hans et moi, rien que lui et moi.

L'intégralité du texte d'Alban Lefranc est disponible sur le site de Bruno Angelini :

<http://www.brunoangelini.com/derniere-nuit/fr.html>



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE - FRANÇOISE SLIWKA

FÉVRIER 2018

La vie, c'est une grande aventure vers la lumière. Paul Claudel

D'abord, il y a les mots de deux jeunes gens, Sophie et Hans Scholl. Leurs lettres, tour à tour vives, tourmentées, heureuses. Leurs pensées, leurs espoirs, leurs rêves, leurs mots d'amour. Il y a leurs prières, il y a le soin qu'ils prennent à ne pas inquiéter inutilement leurs proches, il y a leurs regards émerveillés sur la beauté du monde, visible même dans l'atrocité du chaos.

Un frère et une sœur, au cœur de la guerre. Chérissant la poésie, l'amitié, les rivières, les cerisiers en fleur, la force des mots et des engagements.

Ils grandissent au sein d'une famille aimante, animée par la foi, et surtout par des valeurs aussi fondamentales que la liberté et le respect de la personne humaine.

D'abord, ils se trompent, séduits par le grand feu nationaliste allemand, malgré les mises en garde de leur père. Et puis, leurs yeux se décillent.

Et alors, il y a leur courage, leur force, leur détermination.

Ils ont vingt ans et refusent le monstre qui déforme le visage de leur pays. Ils décident de se lever et de lutter contre le monstre, de se rassembler, de résister et de crier leur refus, de l'écrire, de le dire pour toutes celles et ceux qui n'osent pas, pour toutes celles et ceux qui ne peuvent pas. Ils sont encore peu nombreux, ils s'appellent « La Rose blanche », ils s'organisent, ils sont inspirés.

On les arrête. On se hâte de les assassiner, parce qu'ils ont pensé, écrit, dit, toute l'horreur que leur inspire la dictature.

Dans son texte, *La dernière nuit*, Alban Lefranc dessine les flots de pensées, d'images et de prières qui traversent Sophie Scholl, juste avant de mourir.

La voix d'Olivia Kryger nous donne à entendre la force de cette toute jeune femme, si vaillante dans l'obscurité de sa cellule, et l'on entend dans ses mots la malice aussi, qui la rend légère et grave comme une enfant. Les compositions de Bruno Angelini et Daniel Erdmann nous invitent à entrer dans le souffle du récit, dans le souffle intérieur de ces vies offertes à plus Grand qu'elles. On respire avec la voix d'Olivia, avec les notes du piano, et avec le souffle profond du saxophone.

On se surprend alors à deviner les silhouettes de ces jeunes gens sur le plateau : ils sont là, s'incarnent dans le corps des trois artistes, ils dansent, ils s'élancent et nous enjoignent de rejoindre leur élan, leur dignité, leur jeunesse et leur profonde humanité.



NOTE D' OLIVIA KRYGER

Janvier 2018

Oh comme les mots existent et comme ils sont puissants !

Sophie et Hans savent ce qu'ils risquent en s'opposant au régime nazi.

Ils éprouvent la peur mais luttent pour l'éloigner. Hans et Sophie déposent des tracts devant chaque porte de l'université de Munich quand ils sont arrêtés en février 1943, ainsi qu'un autre résistant Christopher Trobst. Ils sont tous trois jugés dans un procès expéditif et condamnés à mort. Sophie a 22 ans, Hans 24 ans et Christopher 30 ans. Ils sont décapités le 22 février 1943.

Ils étaient étudiants en médecine, en pharmacie. Ils aimaient la littérature, les poètes, les fleurs. Ils appartenaient à un groupe de résistance qu'ils avaient nommés la Rose Blanche.

Raconter l'histoire de Sophie et Hans Scholl c'est évoquer l'expérience de la liberté et la question vitale de l'engagement, c'est s'interroger sur la puissance de la poésie comme arme de résistance.

Le courage de dire non ? Choisir d'obéir, choisir de se révolter ? Nous déterminer face à des possibles, questionner notre capacité à nous opposer dans une situation d'oppression. C'est ce qui m'enthousiasme dans ce projet et dans cette rencontre entre les mots de Sophie écrits par Alban Lefranc et la musique poétique et sensuelle de Bruno Angelini et Daniel Erdmann qui nous réunit pour que ces mots vibrent, dansent, cognent, se révoltent, consolent, s'évadent et restent vivants. Le regard et la sensibilité de Françoise Sliwka nous accompagnent pour orchestrer ce trio, pour chercher les mouvements, les frottements, des instruments et de la parole, pour construire l'interprétation de cette polyphonie musicale et narrative.

Jazz Magazine, le 18 septembre 2018

Daniel Erdmann et Bruno Angelini évoquent Sophie Scholl



SOLANGE



A l'institut Goethe, le souvenir de Sophie Scholl, figure lumineuse de la résistance allemande à Hitler fut ravivé par deux grands musiciens, Daniel Erdmann et Bruno Angelini.

Daniel Erdmann (sax tenor), Bruno Angelini (piano), Olivia Kryger (récitante d'un texte écrit par Alban Lefranc), le 6 septembre 2018, Institut Goethe (Paris)

On ne connaît pas assez en France l'action héroïque de Sophie Scholl et de son frère Hans, ces étudiants allemands qui osèrent en 1943 se lever contre le régime nazi. Le 18 février 1943, ultime action d'éclat, ils distribuent des tracts contre Hitler dans l'université. Le concierge les voit et les dénonce, car « les Allemands ne sont

SOLANGE

pas un peuple de saboteurs ». A partir de là, leur destin est scellé. Le spectacle est une rêverie poétique sur la dernière nuit de Sophie Scholl en prison, la veille de son exécution. Alban Lefranc en est l'auteur. C'est un texte réussi car il évite tout pathos et fait sentir les deux sources dans lesquelles Sophie Scholl a puisé son courage inébranlable: la foi en Dieu (elle était protestante) et la foi en la poésie. Lors de la dernière action menée par Hans et Sophie Scholl, une phrase revient comme un leitmotiv: « Nous sommes pleins du matin, nous sommes portés par lui. car Dieu n'a pas voulu que le matin soit sans amour ».



L'originalité du projet est d'avoir construit un dispositif où la musique est au même niveau que le texte. Elle ne sert pas d'intermède ni d'illustration. Mots et musique sont ici enchâssés. Et les deux musiciens chargés de faire résonner en eux la geste héroïque de Sophie Scholl sont totalement investis. Ils ont conçu une dizaine de thèmes sur lesquels ils improvisent. Daniel Erdmann, au saxophone ténor, se montre bouleversant, avec ce lyrisme qui lui est propre,

SOLANGE

et qui fait appel à toutes les dimensions de son instrument (timbre, effets de souffle...).



Bruno Angelini, toutes antennes dehors, est à l'écoute des moindres nuances de ses partenaires. Il fait entendre des accords plaintifs et doux, traversés par quelques dissonances. Tout ce qui tombe sous ses doigts est d'une immense délicatesse. La récitante , Olivia Kryger, est au niveau de sobriété et d'émotion retenue des deux musiciens. La fin du texte d'Abel Lefranc évoque les derniers mots des derniers tracts: « Ô combien les mots existent, et comme ils sont puissants ».

Texte: JF Mondot

Dessins : Annie-Claire Alvoët



Il y a peu, un soir précisément, débarrassé de mon habituelle monture, je livrais mes abatis aux transports en commun lyonnais afin d'aller au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation assister à un spectacle hybride, musical et narratif, écrit par **Alban Lefranc**, qui

retraçait la dernière nuit de **Sophie Scholl** (1921-1943) avant son exécution le 22 février 1943 par les nazis. Après une quarantaine de minutes d'un trajet principalement souterrain, cerné de visages inexpressifs aux oreilles bouchées par des écouteurs, aux visages affadés par la lumière des écrans, j'observai, de manière sombrement définitive, que cette sorte de transports en commun n'approchaient en rien les débauches festives du hippie dream, un temps d'avant notre époque qui ne dura pas mais eut le mérite d'exister.

Sophie et son frère **Hans Scholl** (1918-1943) appartenaient à un petit groupe de résistants nommé « La rose blanche », groupe dont on connaît l'existence grâce au livre d'Inge Scholl, leur sœur, et à l'édition de leur correspondance. Croyants fervents, Sophie et Hans appartenirent d'abord aux jeunesses hitlériennes, contre l'avis de leur père, avant que ne s'éveillent leur conscience et qu'elle s'exprime dans la résistance au régime nazi. L'exaltation et la quête d'absolu fut-elle la clef de leur comportement ? Nul ne saurait dire et l'aventure, à peine plus d'un an, fut brève. Elle demeure néanmoins aujourd'hui le témoignage symbolique d'une résistance à l'oppression et à la barbarie. Mis en scène par **Françoise Sliwka**, le spectacle fut sobre. Les compositions de **Bruno Angelini** et **Daniel Erdmann**, originellement écrites sur des poèmes d'**Éluard**, furent le support d'un texte simple dans sa chronologie comme dans son expression. Elles traversèrent les mots avec des mélodies claires et habitées qui ne manquèrent pas d'affirmer leur contemporanéité en affectionnant la fréquentation des bordures sonores (comme on marche sur les talus pour mieux observer le chemin), ce qui épaissit dans sa globalité le propos. La comédienne, Olivia Kryger, me sembla par moment jouer plus qu'il n'aurait fallu, au plus près de l'héroïne, quand j'aurai préféré qu'elle porte plus avant le texte dans sa nudité. Mais cela, ce n'est qu'une question de goût et rien de ce qui est écrit ici n'a valeur de jugement. A chacun sa liberté ; tant qu'elle s'exprime, un soupçon d'espoir habite l'espèce humaine et l'espace qu'elle emplit. Et cette liberté que choisirent Sophie et Hans Scholl, elle les mena à la guillotine au matin d'un jeudi hivernal. Notons au passage que leur bourreau, Johann Reichhart, reconnu pour l'excellence de ses compétences professionnelles, fut recruté en 1944 par l'armée américaine pour enseigner ses techniques à John C. Woods, leur exécuter officiel. Qui osera dire que la connerie n'est pas universelle ?

Je notai d'autre part que ce soir-là le petit auditorium du CHRD était plein. En soi une satisfaction. Je constatai aussi que la moyenne d'âge était plus qu'élevée, ce qui m'inquiéta mais ne me surprit pas. Il ne s'agit pas d'être doloriste, mais la mémoire assoit notre présent et renforce la possibilité d'un avenir, non ? Quoi qu'il en soit, c'était un jeudi 11 avril 2019, dans une Europe en paix et en proie à la résurgence des nationalismes. En 1945, un autre 11 avril, un mercredi, les alliés libérèrent Buchenwald. **Robert Antelme** y fut enfermé. Il fit paraître en 1947 son indispensable livre « *L'espèce humaine* » et ne parla plus jamais de son expérience après.

<https://www.culturejazz.fr/spip.php?article3472> **Yves Dorison – Culture Jazz – 19 avril 2019**



DANIEL ERDMANN - BRUNO ANGELINI. *La dernière nuit*

Autoproduction Bruno Angelini : piano, compositions **Daniel Erdmann** : saxophone ténor, compositions **Alban Lefranc** : texte

« *La dernière nuit* » rend hommage à Sophie et Hans Scholl, jeunes résistants allemands du réseau de la Rose Blanche arrêtés par la Gestapo et exécutés le 22 février 1943 à Munich. Daniel Erdmann, saxophoniste allemand et Bruno Angelini, pianiste français aux origines latines ont choisi de rendre hommage au combat de ces jeunes opposants au régime nazi dont l'histoire est assez méconnue. Sur la pochette à l'effet saisissant, les visages de mêlent, se recouvrent, ombres graves ou souriantes, recto et verso. Dans la musique qu'ils ont choisi de jouer, les voix instrumentales s'assemblent avec gravité et sérénité. Le graphisme signé Jean-Michel Hannecart et Philippe Ghielmetti réunit les deux portraits qui se chevauchent. On voit Hans ou Sophie, Sophie et Hans alternativement. La musique joue elle aussi sur des effets de trame à partir d'une écriture écrite à part égale par l'un et l'autre des musiciens pour constituer une sorte de sonate pour piano et saxophone aussi homogène que bouleversante. Daniel Erdmann et Bruno Angelini avaient enregistré ensemble il y a cinq ans (disque *Rituals & Legends* avec Joe Rosenberg). Poursuivre un dialogue leur a semblé une évidence. Pour ce disque-hommage, ils ont ressenti la nécessité de disposer d'un texte poétique pour trouver l'inspiration afin d'évoquer la dernière nuit fatale de Sophie Scholl et de son frère Hans. C'est le rôle de l'écrivain Alban Lefranc, auteur du texte que vous pourrez lire dans son intégralité sur le site de Bruno Angelini ([ici...](#)). Vous pourrez associer les mots lus à l'écoute de ce disque sans paroles. La force de la musique et le poids des mots. Exemple et incontournable ! **Thierry Giard**



***** “ *Alternant leurs compositions, Daniel Erdmann et Bruno Angelini jouent de l'épique et de la déploration avec une richesse de vocabulaire et une pudeur qui garantissent de tout kitsch la grande humanité imprégnant ces dix pages*” **François Marinot.**

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alban Lefranc est né en avril 1975 à Caen. Romancier et traducteur de l'allemand, il écrit aussi des pièces de théâtre depuis quelques années, tandis que ses romans sont adaptés pour la scène.

Il est l'auteur de plusieurs vies imaginaires dans lesquelles il réinvente les vies de Nico (Vous n'étiez pas là ; Verticales, 2009) ; Fassbinder (Fassbinder, la mort en fanfare ; Rivages, 2012) ; Mohamed Ali (Le Ring invisible ; Verticales, 2013), Grand Prix Sport et Littérature, prix de la ville de Caen et prix des lycéens d'Ile-de-France) ; Bernard Vesper (Si les bouches se ferment ; Verticales, 2014) ; Maurice Pialat (L'amour la gueule ouverte, hypothèses sur Maurice Pialat ; Helium/Actes Sud, 2015).

Ses livres ont été traduits en allemand (Angriffe, 2008, Blumenbar) et en italien (Il ring invisibile, 2013, 66thand2nd).

Il écrit régulièrement des pièces pour la radio (récemment, une adaptation de son roman *L'amour la gueule ouverte* pour France Culture ; réalisation : Jean-Mathieu Zahnd) et collabore à de nombreuses revues et projets collectifs.

En 2016, il a écrit et *Steve Jobs corps aboli* (mise en espace par Robert Cantarella à Théâtre Ouvert) et *Barbecues* pour le collectif De Quark (mis en scène notamment à Paris-Villette et au Théâtre Sorano de Toulouse). *La Mèche*, commande de la compagnie Le menteur volontaire, sous la direction de Laurent Brethome, est en cours de production.

Il est aussi le directeur de publication de la revue La mer gelée (littérature et traduction) fondée en 2001 à Dresde, et publiée depuis 2015 aux éditions Le Nouvel Attila. La mer gelée participe et organise de nombreux festivals en France et en Allemagne, où se rencontrent littérature, cinéma, musique...

Il travaille actuellement à l'écriture du long métrage de fiction *Camara s'en va* de Joanna Grudzinska. Il a travaillé comme co-scénariste du film *Je t'ai vue sourire*, de Christoph Hochhäusler (MACT productions, en cours de développement).





Françoise Sliwka

Tout en commençant une thèse de philosophie sur la photographie et la mort, elle se forme au théâtre auprès de Blanche Salant et Paul Weaver (l'Atelier international de théâtre) en continuant d'enseigner l'Esthétique pour Columbia University.

Dès 2005, les spectacles créés entre Paris et Avignon tournent en étroite collaboration avec la Scène Nationale de Cavaillon (Dormir accompagné, Talitha koumi, Camille Claudel Correspondances), la MC93 Bobigny (Une saison avec António

Lobo Antunes, L'invention du monde/Olivier Rolin-Michel Deutsch, Camille Claudel Correspondances) et le Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau. Elle joue également les textes de Bruno Doucey à Créteil et Nanterre, en compagnie de l'auteur.

En 2007, elle reçoit de Fabrice Melquiot le Prix d'Écritures théâtrales de Guérande pour son premier texte, *On ira où tu voudras*.

Elle poursuit aussi sa démarche de transmission au travers d'ateliers théâtraux en milieu scolaire : primaire, collège, lycée (dans le cadre des Chemins de la Culture/CD Hte Savoie).

Dès l'automne 2011, Françoise travaille avec le territoire de la Haute Savoie. Elle écrit pendant cinq ans des formes légères et poétiques, adaptables hors les murs. Elle se rapproche de la compagnie Monsieur K (danse-théâtre) et participe à la création d'un spectacle en déambulation avec Romuald Leclerc (Festival Le Grand Bain). En novembre 2015, elle crée à Chamonix un festival de ciné-lectures (Portraits de femmes).

Françoise Sliwka trouve la source de son engagement théâtral dans l'écriture contemporaine de romanciers et de poètes. Son jeu puise dans la mémoire sensorielle.

Elle axe ses mises en scène autour d'un impératif : faire venir le théâtre vers les publics non-initiés, ou dits « empêchés ». Ainsi, l'une de ses priorités est de concevoir des versions adaptables, légères, prêtes au nomadisme (lectures ou spectacles donnés en prison, en milieu hospitalier ou psychiatrique, en plein air, dans des temples, des bars, des collèges, des bibliothèques).

Daniel Erdmann

Né en 1973 à Wolfsburg, en Allemagne, il commence le saxophone à l'âge de 10 ans. Il étudie cinq ans avec le saxophoniste américain **George Bishop** avant d'intégrer de 1994 à 1999 la classe professionnelle "jazz" du conservatoire Hanns Eisler de Berlin avec Gebhard Ullmann, Jiggs Whigham et participe à des master classes de **Michael Brecker, Steve Lacy, Ray Anderson, Lee Konitz** et d'autres. Il est très actif sur la scène berlinoise (il travaille avec **Rudi Mahall, Ed Schuller, John Schröder, Aki Takase, Herb Robertson**). Avec son quartet berlinois baptisé Erdmann 3000, il enregistre 4 CD (entre autres pour Enja Records) et fait une centaine de concerts partout en Allemagne et en Europe. Avec le pianiste Carsten Daerr, il enregistre le disque « Berlin Calling » pour ACT Records.

En 2001, il obtient une bourse du Haut Conseil Culturel Franco-Allemand pour s'installer à Paris, où il joue avec des musiciens d'horizons très différents. Avec Edward Perraud et Hasse Poulsen, il crée le groupe Das Kapital. Ce groupe a enregistré 5 CD et 2 DVD (avec le cinéaste Nicolas Humbert) et a fait beaucoup de concerts, en Europe, Amérique et Asie centrale. Pour le premier Cd d'un répertoire de Hanns Eisler, "Ballads & Barricades", Das Kapital a reçu le "Jahrespreis der deutschen Schallplattenkritik 2011" et a fait des tournées pour l'Institut Goethe. En 2005 et 2007 Daniel fait deux créations avec le chorégraphe new-yorkais Joshua Bisset pour le Festival de Danse de Biarritz et le Tacheles à Berlin.



En 2010 Daniel travaille avec Joachim Kühn, ils joueront en concert ensemble dans le quartette de Johannes Fink, avec Christophe Marguet. Aussi en 2010 un voyage au Mali se réalise, pour un projet avec le joueur de Kora Cherif Soumano. En 2010 naît un nouveau quartet avec Vincent Courtois, Frank Möbus et Samuel Rohrer, qui sortira son 3^{ème} album en 2015 avec une pochette signée François Schuiten. Il enregistre l'album „Together Together“ avec Christophe Marguet. En 2013 Daniel réalise avec l'aide du festival Jazz D'Or un quartet avec le saxophoniste légendaire Heinz Sauer. Daniel joue comme sideman dans les groupes de Mikko Innanen et Edward Bineau, avec qui il joue en quartet à l'Olympia. Il intègre aussi le trio "the mediums" de Vincent Courtois et le sextet de Claude Tchamitchian et travaille avec le conteur André Ze Jam Afane. En 2014, accompagné par Jazzdor, il lance la compagnie "Das Atelier" à Reims. En 2015 il crée son nouveau groupe „Velvet Revolution“ avec Theo Ceccaldi et Jim Hart. Das Kapital sort l'album „Kind of Red“ sur Label Bleu.



Bruno Angelini

est un pianiste, claviériste, compositeur issu de la culture du jazz et de la musique contemporaine. Il associe ses projets et ses collaborations à tout artiste ouvert, engagé et innovant. Il est né en 1965 à Marseille.

Il étudie le piano classique au conservatoire puis intègre la classe de jazz de Guy Longnon à Marseille.

Il continue sa formation jazz au CIM dans la classe de Sammy Abenaim entre 1990 et 1993 ; puis recommence avec ce dernier l'étude de la technique pianistique, du répertoire classique et contemporain jusqu'en 1998.

Il participe activement depuis la fin des années 90 à la scène jazz française et européenne en enregistrant et participant à de nombreux projets comme leader, co-leader ou sideman. Il a notamment joué au côté de Kenny Wheeler, Riccardo Del Fra, Ichiro Onoe, Reggie Workman, Andrew Cyrille, Ramon Lopez, Giovanni Falzone, Francesco Bearzatti, Thierry Peala, Joe Fonda, Sebastien Texier, Christophe Marguet, Jean-Jacques Avenel, John Betch, Norma Winstone, Jean-Philippe Viret, Gérard Lesne, Jean-Charles Richard, Mauro Gargano, Fabrice Moreau, Régis Huby, Claude Tchamitchian, Jean-Luc Cappozo, Edward Perraud, Joe Rosenberg, Jason Palmer ...

Il joue actuellement au sein de plusieurs formations dont :

Son projet "Instant sharings" avec Régis Huby, Claude Tchamitchian et Edward Perraud, L « 'if duo » avec Giovanni Falzone, « La dernière nuit » en duo avec Daniel Erdmann, "Siestes sonores" de Pierre Badaroux, «Weird box » avec Francesco Bearzatti et Emiliano Turi, «Spiral quartet » de Philippe Poussard, le nouveau groupe de Régis Huby "Equal crossing" avec Marc Ducret et Michele Rabbia ainsi que « the Ellipse » dans un ensemble de 16 musiciens. Il se produit également en piano solo dans un programme consacré au cinéma de Sergio Leone "Leone Alone".

Il collabore régulièrement avec les labels « abalone Productions » de Régis Huby, « La Buissonne » de Gérard de Haro, « Illusions » de Philippe Ghielmetti et « Sans bruit » de Philippe Ghielmetti, Stéphane Oskéritzian et Stéphane Berland.

Il a écrit la musique originale des documentaires d'Hélène Milano : « Nos amours de vieillesse » et « les roses noires ».

Il enseigne depuis 1996 à l'école Bill Evans Piano Academy.

Olivia Kryger

aime changer de place et naviguer entre le jeu la mise en scène et la transmission. Elle porte un intérêt particulier à la question du récit au théâtre. Son travail s'articule autour des écritures contemporaines, des échanges entre textes narratifs et univers sonore. Elle conçoit les projets en cherchant à croiser des langages artistiques divers pour questionner tout à la fois la mémoire et le monde contemporain.



Depuis 2010, elle travaille comme comédienne et metteuse en scène avec la Compagnie (Mic)zzaj de Pierre Badaroux, autour de différentes créations à mi-chemin entre le théâtre sonore, le récit - concert, le concert documentaire, la lecture musicale. Elle est artiste associée de la Compagnie René Loyon, comme comédienne dans La demande d'emploi de Michel Vinaver et/ou metteuse en scène avec Berlin33, qu'elle co-met en scène avec Laurence Campet et joue ou dirige plusieurs lectures mises en espace pour la manifestation Traduire Transmettre. Elle a mis en scène Clima(x), adaptation de Saison Brune de P. Squarzoni - Cie (Mic)zzaj, Les Juifs de Lessing Danbé de Aya Cissoko et Marie Desplechin, L'histoire de Clara de Vincent Cuvelier - prix Momix 2012, La Guerre de Robert de Rolande Causse, Grand-Père de Gilles Rapaport, Heq de Jorn Real.

Titulaire d'un diplôme d'état d'enseignement du théâtre, elle participe régulièrement à des ateliers avec la Maison du Geste et de l'Image.

Pour la saison 2017/2018, Olivia Kryger est en tournée avec Danbé, L'histoire de Clara et La Demande d'emploi de Michel Vinaver, (reprise en mars 18 au TNP de Villeurbanne).

Elle est pour la 2e année, artiste en résidence avec Nicolas Perrin, musicien - compositeur, au collège Robert Doisneau (Paris 20è) dans un dispositif l'Art pour grandir, projet mené en partenariat avec la MGI et la Dasco.

Avec sa compagnie BimBom Théâtre, elle prépare une nouvelle création de récit sonore, Sothik adapté du livre de Marie Desplechin et Sotik Hok. Elle sera entourée de Claudie Decultis, Nicolas Larmignat et Marie Piemontese pour concevoir ce nouveau projet. Elle sera en résidence de création comme metteuse en scène sur un projet de Récit dansé, Après demain J'étais beau de Luc Vigier, porté par le comédien Martin Buraud et la chorégraphe Caroline Marcadé.